

Tel-Aviv 100

Après quinze ans de grand reportage et en collaboration avec les Nations-Unies, Jean-Baptiste Avril-Bodenheimer se consacre à la photographie d'architecture. A la suite de l'exposition à The Heder Contemporary Art Gallery ainsi qu'au musée d'art moderne de Tel-Aviv, son travail sur la « ville blanche » (12 tirages barytés grands formats) sera visible en septembre et octobre à La Galerie, 10 rue du Blé à Chalon-sur-Saône. HS

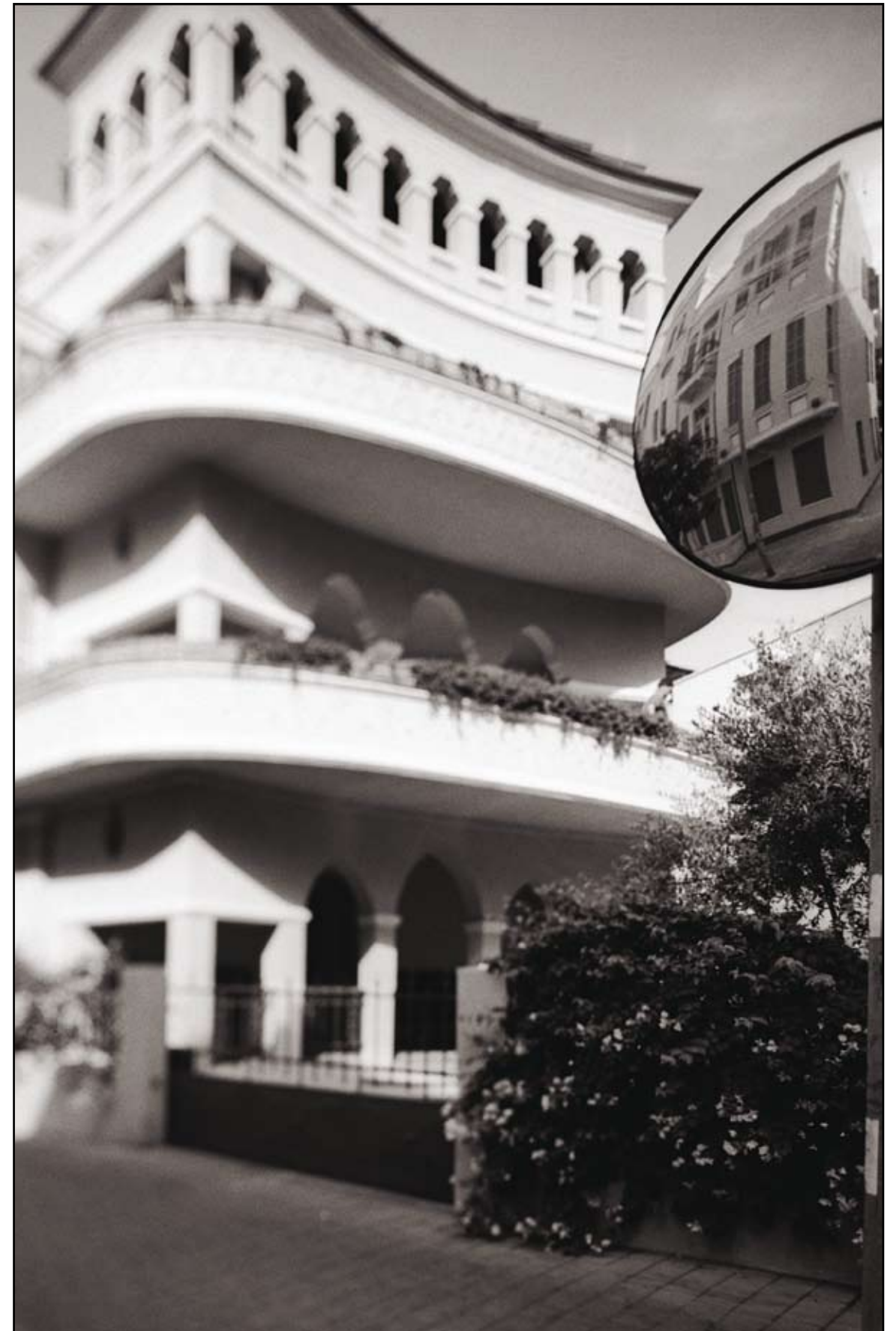
Jean-Baptiste Avril-Bodenheimer livre sa vision écrite et visuelle de la ville blanche :

« **T**el-Aviv est en fait une vieille histoire d'amour et de liberté. Un peu comme Athènes à une époque, ou Bangkok. Liberté de vivre et de photographier. Elles ont en commun une frénésie délirante et cosmopolite assortie de petits îlots de tranquillité à la limite du paradoxe. Mais ce qui y prend forme, c'est la présence de l'homme et de son quotidien. Je ne sais pas au juste combien de voyages et combien d'aventures. Je sais seulement la valeur du temps mérité. Mérité puisque lié à la recherche d'un équilibre nécessaire. Il est en effet plus facile de coopérer avec une ville consentante et consensuelle. Il n'en est pas de même avec le rêve, et donc la fantaisie. J'ai même rêvé d'y vivre ! Mais à quoi bon posséder le rêve, et posséder la vie... Mais je suis photographe, je ne suis que photographe. Après tout, cela n'est qu'une question de lumière et de persuasion. Un peu d'air aussi, certaines odeurs, le rythme du bruit et du silence, au-delà de mes pas. Photographier une telle ville n'est pas rationnel. Tôt le matin, à la croisée d'un chemin, j'hésite entre deux rues. Dans la première, se profile un bâtiment, semble-t-il intéressant, voire deux. Dans la seconde, je ne vois rien d'autre que la promesse d'une lumière de rêve. C'est cette lumière que je choisis... Photographier n'est pas juger. Un boîtier, une optique, deux films au fond de la poche. Limiter le plus possible les

options et les choix. Pas de trépied bien sûr, car c'est le gage d'une stabilité à laquelle je renonce bien volontiers. Il ne s'agit que d'espace et de lumière, une sorte de yoga urbain. Récemment encore, devant répondre à la question « *Quelles sont vos influences ?* » je répondais « *aucune, et surtout pas la mienne !* ». Ce qui prime, c'est le sujet. Cela est valable dans toutes les disciplines. « *Je ne suis qu'un outil, ajoutais-je, techniquement abouti, mais libre de tout propos.* » Jean Baudrillard précisait « *la magie de la photo, c'est que c'est l'objet qui fait tout le travail* », et Capa avant lui « *si la photo n'est pas assez bonne, c'est que tu n'es pas assez près* ». Mais assez près de quoi ? Définir son objet, c'est le mettre dans une petite boîte. Et pourquoi pas une boîte à lumière ? Alors, photographier une boîte, cela donne quoi ? Mettre une boîte dans une boîte... Passons. J'ai longtemps photographié les hommes, et je le fais encore parfois, par nécessité. Quelques années de reportage, surtout des conflits, des camps de réfugiés, des destins bouleversés. Mais j'ai fini par réaliser que ce que je mettais dans ma « boîte », cela n'était finalement que ma propre perspective. Certes, je me croyais réellement concerné par ces destins que mon travail « m'offrait ». Témoignage, dénonciation, affect. Les termes ne manquaient pas pour justifier du fait que le monde n'est finalement qu'un grand terrain de « jeu » permettant de mettre en pratique une certaine facilité en termes de technique et de perspective. Et la grande excuse, c'est le mot de Goya

« *Yò lo vi* », je l'ai vu. Mais la guerre n'est qu'une des conséquences du destin de l'humanité. Cela ne la résume pas. Revenons donc à la base de celle-ci. La caverne peut-être ! Ce besoin essentiel de trouver un abri. L'architecte est celui qui répond à ce besoin. L'un d'entre eux me disait un jour « *il n'y a pas de mauvais bâtiments, il n'y a que de mauvais projets* », et j'avoue que cela me guide depuis déjà longtemps. Au-delà des questions d'ego, il y a ce besoin de répondre... à un besoin. Et cette ville perdue entre mer et désert, ne répond-elle pas à cette nécessité première ? Cette nécessité d'un homme qui rencontre une femme, qui rencontre un enfant... Ne jugez pas ! Ne vous méprenez pas ! Des esprits éclairés ont voulu une ville qui donne, et qui se donne au bon vouloir de ses habitants. J'ai sous les yeux mes images, et dans mon cœur ces lumières, celles d'un lieu qui a été donné, qui a été vécu ! Qui l'est encore... Il est un terme ambigu que j'aime utiliser. Celui de « sentimentalité ». Architectes, politiques, fabricants de projets, tous sont surpris lorsque je l'utilise. Un peu comme un secret d'enfant bien enfoui. Loin, très loin. Je n'oblige personne, je souhaite juste partager. Partager un regard dénué de jugement, dénué de constat, libre de tout constat. Ce regard sur la ville, il vous appartient, pleinement. A vous... »

<http://www.jb-avril.com>
<http://lagaleriechalon.canalblog.com>
Pour commander le livre *Tel-Aviv 100* et des tirages photos, écrire à ibl@theder.com



« *Le chemin de l'œil est simplement lié au parcours de l'âme.* »



« Le sentiment de l'espace défie le temps et la raison. »



« La rue est juste en face, mais la question aussi. »



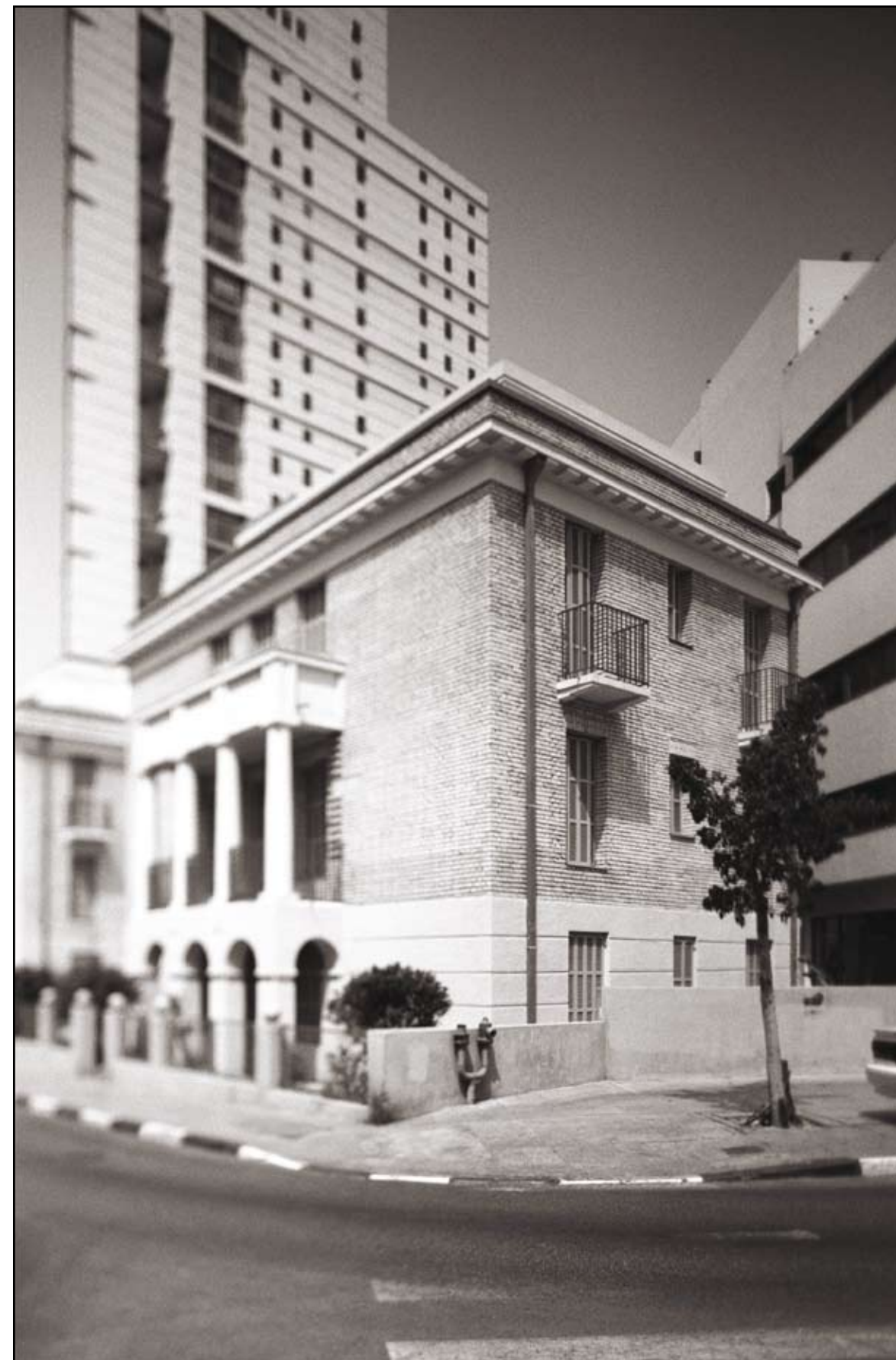
« Mille millions de destins derrière ces façades nues. »



« Que reste-t-il de la mémoire des villes ? »



« La ville est un hôtel, une pension de famille grand format. »



« D'un mur à l'autre... Une éternité... La ville qui se construit à la mémoire plus courte. »